

Stop, qui a fait le portrait du révérend Baconia, lui demande d'écrire lui-même son nom au bas de l'image. Le digne homme hésite, balbutie, paraît avoir des scrupules. Nous insistons. Notre cocher, qui est dans un coin, nous fait comprendre par une pantomime assez gaie, que le savant père ne sait pas écrire.

Une question délicate se présente : que faut-il donner à notre garde d'honneur ? Nous craignons d'humilier ces braves en leur offrant de l'argent. Pourtant, à bout d'imagination, nous risquons un pourboire qui est accepté sans aucune difficulté.

On nous demande d'emmener à Athènes un jeune moine qui s'arrache pour quelques heures à sa vie retirée à cause d'affaires importantes. Il s'approche tout pimpant, bien peigné, parfumé, vêtu de neuf, tenant d'une main un fort beau bouquet et de l'autre un petit sac de nuit. Pendant que nous faisons des cérémonies pour le faire asseoir au fond de la voiture, le cocher nous fait comprendre que ces gens-là montent sur le siège. En effet, le révérend grimpe lestement sur le marchepied et s'installe à côté de notre conducteur.

La voiture le laisse devant une petite villa fort coquette, à l'entrée d'Athènes, et il nous quitte sans dire merci ni bonsoir. Allons, amusez-vous bien, mon Père.

Nous passons la soirée dans le jardin du roi. Ce lieu de promenade est bien tenu, assez bien dessiné quoiqu'il y ait peu de vues perspectives. Les plantes de l'Orient et de l'Occident s'y coudoient et s'enchevêtraient ; il y a des fleurs partout et sur les grands acacias, sur les cyprès sombres, les roses rouges et blanches s'accrochent, montent, s'élancent et retombent en cascades parfumées.

Emile GUIMET.